

après le discours du Rat qu'il ne reconnaissait que trop qu'Onontio avait été l'auteur de la guerre (en parlant en général des gouverneurs précédents du Canada). Il dit avec adresse : Onontio avait jeté la hache dans le Ciel, tout ce qui est là haut n'en revient jamais, cependant il y avait un petit cordon attaché à cette hache qu'il a retirée dont il nous a frappés.

"Ce reproche avec esprit devait sans doute nous être sensible. On voulut replâtrer les choses en rappelant ce que je viens de dire de sorte qu'ayant voulu ménager ces Iroquois ils nous ont mis dans notre tort, et le Chef des Hurons s'est tiré d'affaire en faisant connaître à la face des nations par la hache qu'il a rendue à Onontio (pour un collier qu'il lui présentait) que ce n'était pas lui qui leur avait fait la guerre le premier.

"Ce même Ambassadeur reprit plaisamment le quatrième collier de M. de Callières par lequel il bouchait ce trou avec un gros rocher sur lequel il faisait passer une rivière afin que la hache ne parut plus du tout. Il est vrai, dit-il, que tu couvres la fosse où est cette hache en y mettant un rocher et faisant passer dessus un fleuve, mais cette rapidité pourra la faire changer de place et tu la trouveras encore pour nous frapper.

"On avait encore matière à ce Conseil à bien faire rentrer les Iroquois en eux-mêmes, si l'on eut tenu à peu près ce discours.

"Je m'étonne que votre frère Corlar vous traite si inhumainement vous qui lui avez été si fidèles. Vous avez perdu dans cette guerre la plus grande partie de vos guerriers en soutenant son parti. Vos villages ont été brûlés. Il devait se souvenir de tous les prompts secours que vous lui avez donnés. Il ne devait pas vous menacer comme il vient de faire pendant que vous cherchez la paix et le repos. Lorsque vous êtes venus demander la paix vos mains étaient tout ensanglantées de celui de mes enfants. Vous avez encore leur chair entre vos dents, et vos lèvres en étaient toutes bordées. Je connaissais votre cœur dissimulé qui ne cherchait que des faux-fuyants. Je devais être persuadé que vous ne cherchiez point la lumière et que vous marchiez dans les ténèbres de la guerre. C'est dans cette vue que je ne vous ai point écoutés. Vous êtes vous jamais aperçus que je vous ai arrêtés quand vous êtes venus nous trouver. La porte a toujours été ouverte pour reprendre votre chemin, et aujourd'hui que le Soleil a dissipé tous ces nuages, qui va faire voir ce bel arbre de paix que je plante sur la montagne la plus élevée de la terre, votre frère Corlar veut cependant faire naître des vapeurs qui puissent vous l'offusquer. Je suis donc la volonté de notre *Grand Onontio* qui après avoir donné le repos à toute la terre souhaite que ses enfants ne soient pas frustrés d'un tel avantage.

"Voilà mon sentiment et tandis que l'on ne fera pas connaître aux Iroquois de l'intrépidité ils se persuaderont toujours que nous cherchons plus à les ménager qu'ils le feraient à notre égard. Ils disaient bien il y a quelques années qu'il n'y avait qu'à descendre pour y recevoir des présents parce qu'au sortir de leurs députations pleines de fourberies on les